

Crampel, le 8-10-17.

1.

N<sup>o</sup> 3316 (24)

Mon vieux Barailley,

Il est facile, lorsqu'on est loin  
des dangers, d'inviter autrui à être courageux.  
L'expérience m'a montré l'hypocrisie de  
cette "invitation à la mort." J'ai gardé  
toute ma franchise d'autrefois, et j'  
ai senti trop la douleur humaine pour  
verser des larmes lorsque ces larmes ne  
sont pas "pensées."

Les réflexions désenchantées  
que tu m'envoies, me faut-il te dire que  
dès les premiers-jours je les avais faites.

Je ne les avais avoués qu'en des stances,<sup>2</sup>  
que je gardais pour moi. Je me taisais,  
parce que le silence, cette lâcheté morale,  
est bon parfois. Mais, parfois aussi, il  
est bon d'exprimer des vérités premières.  
Il n'est pas vrai que l'on meurt heureux,  
lorsque la jeunesse nous possédant, nous  
voyons l'avenir dérouler devant nous ses  
plaines fertiles. Toi, tu as pris l'habitude  
du râle des mourants et des cris de  
blessés. Moi, toutes ces souffrances que je  
ne vois pas, je les entends. Pauvre  
jeunesse immolée à l'impétuosité de  
quelques vieillards! La presse et le Parle


3  
sont se rejettent comme une injure contre  
impréparation. En vérité, ces deux puissances  
sont toutes deux factives. En temps de  
paix, elles s'appuyaient l'une sur l'autre.  
D'elles, on ne dira jamais assez de mal.  
Nous n'avons plus une presse d'idées, nous  
avons une presse d'intérêts. Elle fait des  
marchés à la Shylock. Pour quelques  
plaisirs et délices que nous lui récla-  
mions, elle a demandé en paiement le  
plus clair sang des fils de France. Les  
mots, vois-tu, quelle illusion! Et nous  
vivions de trop de mots, de trop d'  
images. Je m'en étais rendu compte, bien

avant la guerre. Je le disais quelque part dans  
"la Vie Intérieure."

Ce que je voudrais pour toi, malgré  
l'ambinet, c'est la discipline stoïcienne. Je  
ne voudrais pas t'influencer. Le stoïcisme,  
à qui l'accorde à son tempérament, n'a  
rien de cette sécheresse qu'on lui reproche  
de tous côtés, parce qu'on le modèle trop  
sur la grande figure de Marc Aurèle, ce  
soldat-empereur. Du moins, je ne suis cer-  
vainement pas venu de ses conseils, qui  
ne commandent pas, mais indiquent. Il n'y  
a que lui qui a pu intervenir à ma his-  
toire. Si je ne l'avais eu, il y a peut-être

5/ neuf ans déjà que si ne me supprime,  
 ma gaieté n'a jamais été qu'apparente.  
 même au lycée, j'ai toujours vécu en  
 profondeur. Est-ce que cela m'empêche de  
 remplir aussi bien que faire se font la  
 plupart de mes devoirs sociaux...?

Je souhaite, mon vieil ami,  
 que cette guerre t'épargne. Jus qu'ici, elle  
 a été bienveillante à mes amis. L'âme  
 de mes jeunes frères est sur le front. Qu'à  
 vous tous soit favorable le destin,  
 que d'autres appellent le hasard.

Tuus.   
 Manan.

